

Festival Strasbourg-Méditerranée

Tous les deux ans, le Festival Strasbourg Méditerranée met en avant la diversité culturelle des peuples de la Méditerranée. A travers spectacles divers, musique, théâtre, films, mais aussi débats et colloques, la sixième édition du festival explorera cette année la thématique de l'héritage, ou plutôt des héritages, au pluriel pour une mosaïque de cultures. Dans la centaine de manifestations organisées sur l'ensemble de la Communauté urbaine de Strasbourg et au-delà, Diversions a sélectionné quelques événements, quelques pistes à suivre parmi la richesse culturelle méditerranéenne.

Un important travail de création et de diffusion est effectué, et un réseau dense d'acteurs culturels, socioculturels, associatifs, artistes et chercheurs rend cela possible sur Strasbourg mais aussi ailleurs en Alsace. Le festival a su impulser une dynamique au niveau de la Communauté Urbaine de Strasbourg, échanges entre les quartiers et les communautés. Une diversité culturelle due à l'ancrage ancien sur la ville, comme sur l'ensemble de l'Alsace, de populations issues du bassin méditerranéen. Les 21 000 spectateurs en 2007 ont montré l'intérêt de la population pour un tel événement. C'est en toute logique que Strasbourg-Méditerranée inclut cette année la Saison de la Turquie en France, mettant en avant la position stratégique (et

symbolique) d'Istanbul au cœur de l'Europe, au croisement de l'Orient et de l'Occident.

Le festival en dehors de la CUS

Si la grande majorité des événements de Strasbourg-Méditerranée se déroule au sein de la Communauté urbaine strasbourgeoise, quelques propositions artistiques iront rencontrer le public ailleurs en Alsace.

Sélestat : Chroniques partagées

Exposition photographique de Frédéric Cornu, Eric Didym et Françoise Saur

Les rapports entre colonisateurs et colonisés, et les traces que ces relations ont laissées dans l'histoire, conflits ou intégrations. Un voyage de l'Afrique du nord à l'Afrique de l'ouest en passant par le Laos.

Proposé par la Médiathèque de Sélestat du 24 nov. au 9 janvier, Médiathèque de Sélestat - Entrée libre - Vernissage le 27 novembre à 18h30

Mulhouse : Présence des Suds

L'exposition met en lumière les nombreuses vagues d'immigration depuis le dernier tiers du XIXe siècle et le conflit de 1870, lorsque les travailleurs et les combattants coloniaux ont afflué en Alsace.

Proposé par la Ville de Mulhouse Du 28 nov. au 12 décembre- La Filature - Entrée libre

Haguenau : Les Folies Berbères, de et avec Hamed Bouzine et Ali Merghache, Cie Murmures du Monde

Des années 60 à nos jours, l'histoire d'immigrants arrivés en France, leur intégration dans la société française, les petits boulots, le travail à la chaîne, mais aussi les dangers du voyage.

Proposé par Strasbourg Méditerranée 28 novembre, 20h30, Centre Culturel Robert Schumann (+ Salle de la Bourse à Strasbourg, 29 novembre à 17h)

Colmar, La Comédie de l'Est :

Il était une fois Germaine Tillion

La seconde création de la Comédie de l'Est de Colmar en décembre, *Il était une fois Germaine Tillion*, mise en scène par Xavier Marchand, est une réflexion sur les notions étroitement liées d'engagement et de responsabilité. Le regard d'ethnologue et d'historienne de Germaine Tillion, invitera le spectateur à se retourner sur des faits parfois peu reluisants de son histoire et à se demander : qu'aurions-nous fait à leur place ? Lorsque Germaine Tillion prend parti pour le peuple algérien dans les années 60, elle préfère la justice au compromis, liquidant un dilemme qui, aujourd'hui encore, court toujours.

Proposé par la Comédie de l'Est 4, 8 et 9 décembre, 19h30, 5 décembre, 18h, 10 décembre, 19h

Stutzheim-Offenheim

L'Héritage d'Asie mineure dans la cuisine grecque

L'association Alsace-Crète convie le public à un voyage dans la cuisine méditerranéenne lors d'un dîner-concert à la Salle des Loisirs de Stutzheim-Offenheim. Les liens avec la cuisine turque sont très étroits, une grande partie de la Grèce ayant été sous domination ottomane du XIVème siècle jusqu'en 1832. On trouve aussi des traces de cuisine italienne (puisque la Crète ainsi que les îles ioniennes furent vénitiennes jusqu'en 1670).

- Pascale Géraud -

Uniquement sur réservation et paiement (15 €, boissons non comprises) auprès de l'association Alsace-Crète, 8 rue des Cigognes, 67000 Strasbourg - www.alsace-crete.net

6e Festival Strasbourg Méditerranée, du 21 novembre au 5 décembre 2009, dans la Communauté Urbaine de Strasbourg et divers lieux d'Alsace (Haut-Rhin et Bas-Rhin)

Programmation complète : www.strasmed.com Retrouvez chaque matin sur le site de Strasbourg Méditerranée durant le festival, tous les événements de la journée.

Voilà la tête, voilà le tronc, voilà les ailes... d'après Sévim Burak, par le Théâtre Afut

Le Théâtre Afut, basé à Istanbul, proposera la pièce d'une auteure peu connue, Sévim Burak. A l'occasion de l'année de la Turquie en France, nous avons rencontré des membres du Théâtre Afut qui nous parlent de la Turquie et de la vision que l'on peut en avoir en Occident.

- Propos recueillis par Marc Vincent -

Sévim Burak est peu connue en France. Qu'est-ce qui vous a intéressés chez cette auteure ?

Son style est bien particulier et peu conventionnel. Outre son travail de romancière, elle aborde des "formes" littéraires plus spécifiques, telles que poésie, collages accompagnés de textes, nouvelles. Son imaginaire se décline de façon assez riche malgré une apparente simplicité. *Voilà la tête, voilà le tronc, voilà les ailes...*, écrite dans les années 30, met en scène une femme sans âge aux côtés d'un mari mourant. Elle fut mariée à l'âge de 13 ans à un vieillard qui la maltraitait. Son existence ne fut que souffrances silencieuses et serviles. Obsédé par sa mort, le choix de sa sépulture importe plus que l'avenir de sa future veuve. Dans ce contexte Sévim Burak choisit de nous "perdre" dans l'univers mental de cette femme, où souvenirs d'enfance volée et d'adolescence humiliée se fondent en un seul cri : celui d'une folie schizophrène.

La pièce traite donc de la place de la femme en Turquie...

Son écriture soulève des thèmes fondamentaux et universels que nous rencontrons dans la condition féminine. Mais la situation de la femme est une chose dans les années 1930

en Turquie, cette société a profondément changé et s'est finalement démocratisée en grande partie en redéfinissant les rapports dans le tissu social. Sévim Burak est née en 1931 dans un contexte idéologique de grands bouleversements en vue d'une modernisation radicale du pays, et l'on peut saisir la présence de ces interrogations en filigrane dans ses œuvres.

La pièce traite aussi de l'identité. Sévim Burak était-elle sensible dans son œuvre à cette position particulière de la Turquie entre Orient et Occident, elle-même issue d'un mariage mixte ?

Sévim Burak traite de ces thèmes à travers des personnages qui tentent de vivre leurs cultures au sein d'une société en bouleversement. Toutefois la personnalité en marge de l'auteure la rend singulière dans son rapport au monde ; elle subit un certain isolement dans son travail, partagée entre une réalité et un imaginaire où elle pouvait se réfugier sans être heureuse, d'où ce choix de personnages souvent incompris. D'ailleurs, dès le XIXème siècle, la littérature turque dans ses inspirations et son style demeure sans arrêt balancée entre l'Orient et l'Occident.

Le débat actuel sur l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne, s'il a le mérite de poser le problème, semble d'ailleurs également stigmatiser encore un peu plus le pays...

Vu de Turquie, il y a en Europe et en France un climat relativement malsain vis-à-vis de cette adhésion, un simple jeu politique à perspectives électorales qui entretient encore un peu plus les gens dans l'ignorance ou le ressentiment. La Turquie est candidate depuis bien longtemps et il existe avec l'Europe et la France des liens culturels, économiques et stratégiques incontestables de très longues dates. En Turquie, un grand nombre de personnes connaissent très bien la France dans tous les domaines. Il n'y a qu'à voir le grand nombre de lycées ou d'institutions française ou francophones à Istanbul ou ailleurs qui sont

“Dès le XIXème siècle, la littérature turque dans ses inspirations et son style demeure sans arrêt balancée entre l'Orient et l'Occident.”

implantés depuis plusieurs siècles. A l'inverse, l'Occident et la France entretiennent, malgré un changement certain, une perspective orientaliste non seulement désuète mais tout à fait déconnectée de la réalité. On ne peut que se féliciter du projet de la Saison turque en France, conjointement menés par Stanislas Pierre pour la France et Görgün Taner pour la Turquie. Ce projet est fondamental pour favoriser cette rencontre interculturelle : spectacles, concerts, éditions, expositions, cinéma, colloques évoquant le paysage turc qui, à bien des égards, n'a rien à envier au dynamisme culturel de beaucoup de pays européens.

Dans notre travail éducatif et théâtral en Turquie, nous pensons souvent à ces propos de Alan Locke disant que "L'art doit découvrir et révéler la beauté que le préjugé et la caricature ont dissimulée".

La littérature turque est d'ailleurs peu connue en France.

Elle couvre 1500 ans d'histoire, chaque période littéraire ayant ses spécificités, ses préférences formelles... Yaşar Kemal, Nazim Hikmet ou encore Orhan Pamuk, Prix Nobel de littérature, Nédim Gürsel sont les plus connus. Il y en a beaucoup d'autres, des contemporains, mais aussi énormément en langue ottomane moins connus par le fait que peu de personnes peuvent lire l'ottoman et encore moins peuvent le traduire en français.

L'usage des caractères latins a été imposé à la place des caractères arabes à la fin des années 20 par Mustafa Kemal, grand réformateur du pays.

Dans cette réforme de l'alphabet, le but visé était d'abord de pouvoir communiquer facilement en langue turque, d'où le choix d'un alphabet phonétique inspiré du latin. C'est véritablement une révolution idéologique s'orientant clairement vers l'occident. A partir de ce moment l'accès à la langue des autres cultures fut facilité.

L'imprimerie en Turquie s'est réellement développée au début du XIXème siècle. Lors de la première Guerre mondiale, le pays comptait 90% d'illettrés. Quelle est la situation aujourd'hui ?

Aujourd'hui 88,3 % de la population est lettrée et les universités sont en constante expansion.

Le nombre d'exemplaires de livres, tous genres confondus, est passé de 15000 à 35000, et les maisons d'édition indépendantes affichent une belle vitalité...

Cette vitalité est indéniable et elle concerne non seulement la littérature mais aussi toutes les autres formes d'art et de culture. De ce point de vue, on ne peut que constater le profond désir d'expression des turcs et l'engagement des intellectuels dans un pays qui est en véritable explosion créative.

Réponses de Maryam et Olivier Chartier, Ali Kirkar, Nilüger Dolgun

Proposé par Le Point d'Eau 24 novembre - 20h30 - Le Point d'Eau à Ostwald <http://www.webzinemaker.com/afut>

Héritages, par la compagnie Mémoires Vives

Comment est né ce projet autour du travail d'Aimé Césaire ?

Pôle Sud a demandé à Mémoires Vives de monter un projet avec des amateurs en voie de professionnalisation en danse ou en rap, jeunes issus de différents quartiers de Strasbourg qui ont suivi des stages en danse durant l'année 2008-2009 avec la compagnie Mistral Est. Ils avaient envie de vivre une autre aventure, intégrer d'autres esthétiques. Ces quinze jeunes sont encadrés par une équipe de professionnels de la compagnie Mémoires Vives, en musique, écriture, mise en scène... Cette expérience a vocation de leur faire vivre un véritable processus de création.

Il y a eu des ateliers d'écriture également...

Oui, il s'agit d'un groupe assez hétérogène qui va de 14 à 30 ans. Certains sont scolarisés, salariés, demandeurs d'emploi. C'est difficile d'avoir ces jeunes en même temps.

Mais cela permet également d'avoir des points de vue différents selon les expériences, les générations...

Chacun est rentré dans l'univers d'Aimé Césaire selon sa maturité, son origine culturelle.

Héritages sera donc basé sur des textes de l'écrivain martiniquais. Comment s'est opérée la sélection ?

La pièce est écrite et mise en scène par Mémoires Vives, dans la continuité de notre travail sur l'histoire coloniale. Ce que j'ai cherché chez Césaire, c'est son œuvre politique. On l'a réduit lors de ses obsèques à un gentil poète antillais... Alors que c'est un poète universel, qui a fait de sa lutte politique un grand poème. Je me retrouve dans cette démarche. On a beaucoup travaillé sur le discours sur le colonialisme, sur la négritude. On a donc puisé dans des textes comme *Dorsal Bossal*, *Calendrier lagunaire*, *Cahier d'un*

“On a réduit Aimé Césaire lors de ses obsèques à un gentil poète antillais... Alors que c'est un poète universel, qui a fait de sa lutte politique un grand poème.”

Yan Gilg

retour au pays natal... Toutes ces choses qui font de Césaire un artiste ancré dans une lutte pour l'égalité, la reconnaissance des crimes coloniaux liés à l'esclavage.

Il y aura également des textes écrits par vous-mêmes, par les stagiaires ?

Oui, le spectacle s'appelle *Héritages* donc ce qui nous intéresse, c'est appliquer ce que Césaire a théorisé : passer de la singularité à l'universel, sans faire disparaître cette singularité. On est partis des textes de Césaire mais on est aussi revenus à nous-mêmes, à nos productions originales, héritières de la pensée de Césaire (*A nos morts*, *Folies Colonies*, *Samudaripen*, *NDLR*).

Travailler sur la mémoire, c'est aussi parler des représentations. Représentation de l'occidental face aux colonisés, mais aussi représentation du colonisé par rapport au colonisateur...

C'est le travail qu'on fait depuis le début. Mémoires Vives s'est créée sur un objectif : l'histoire des immigrations. Alors on a effectivement les problématiques liées aux représentations, au pouvoir colonial. On travaille actuellement sur *Samudaripen*, un spectacle traitant du génocide des tziganes. Pour qu'une société dite civilisée puisse arriver à exclure et brûler des gens ne correspondant pas à un schéma imposé, il faut bien construire des stéréotypes qui vont permettre de facilement les déporter et les gazer.

Héritages sera pluridisciplinaire, là encore une dimension primordiale du travail de Mémoires Vives...

Puisqu'on s'est basé sur cette thématique des héritages, on ne peut être que pluridisciplinaire. Un spectacle où il n'y que de la danse, ou que du théâtre, que de la musique ne peut pas être plus expressif qu'un spectacle qui mêle la danse, la voix, le théâtre, la musique, l'image... L'objectif de parler de l'histoire des immigrations, c'est arriver à faire comprendre que la diversité est historique, mais c'est aussi une nécessité pour la pérennité de l'humanité.

Une mise en commun des expériences...

Oui c'est la mise en contact, pour reprendre les termes exacts de Césaire. Jamais la mise en contact de l'Afrique avec le reste du monde ne s'est faite dans la paix. L'Europe qui était le carrefour de toutes les civilisations, de toutes les philosophies pour reprendre encore Césaire, pouvait être un véritable redistributeur d'énergie. Mais au contraire le continent européen a été un censeur, un castrateur... Et comme on veut raconter qu'il faut aller vers le multiculturel, il faut être nous-mêmes divers dans nos expressions. Diversité des formes, des expressions, des origines. C'est un spectacle qui a dû se poser une exigence esthétique et technique. Ça met la barre haut et il faut que le public ait conscience que ça s'est construit avec des



jeunes dont c'est la première expérience. Tous les artistes qui seront présents sur le plateau n'ont jamais participé à un projet de création. C'est une aventure humaine assez intense, une découverte.

Héritages, proposé par Pôle Sud et la Compagnie Mémoires Vives
24 novembre - 14h30 + 20h30 - Pôle Sud
www.pole-sud.fr - www.cie-memoires-vives.org

A voir aussi : Folies Colonies, le deuxième tryptique sur les colonies, sera joué le 18 novembre à l'Espace Rhénan de Kembs, dans le cadre de Parcours Croisés.

Gastibelza & Maliètes

Le rebetiko ou la Grèce de l'ombre

Les formations Gastibelza et Maliètes s'unissent pour nous présenter le rebetiko, musique urbaine grecque comparable au fado portugais ou au blues américain... C'est donc une musique de revendication, musique sombre mais porteuse d'un message revendicatif qui s'est développée dans les années 20, et qui se présente à nous dans le cadre de Strasbourg Méditerranée. Malgré son interdiction, le rebetiko se propage dans toutes les couches de la société et devient un élément majeur de la culture grecque de nos jours, repris par les jeunes musiciens.

En 1922, les grecs de la côte orientale de la Turquie sont chassés du pays et reviennent dans leur pays d'origine. On imagine les conséquences sociales d'un tel exode. Les réfugiés se logent dans les quartiers pauvres des grandes villes. L'impact est aussi culturel, les réfugiés apportant avec eux leur musique traditionnelle, passée par le filtre de la culture turque (le chant est influencé par le mode oriental). De là naît le Rebetiko. Amours déçues, drogue, alcool, prison, exil sont les thèmes centraux de cette musique. Dans les années 50, le rebetiko disparaît, d'autant plus qu'il est vu d'un mauvais œil durant la dictature qui le stigmatise comme la musique des perdants, des exclus. Le Rebetiko retrouve ses lettres de noblesse dans les années 80 et s'est même fait une place sur le circuit commercial, bien qu'il ait été quelque peu édulcoré.

Des artistes continuent cependant à lui rendre hommage de la meilleure des façons. On en aura un exemple lors de Strasbourg Méditerranée.

Proposé par l'Assoce Pikante
26 novembre - 20h30 - Salle de la Bourse

- Manu Gilles -



Electrik GEM - Radiopolis Projekt, Ouverture du Festival Strasbourg-Méditerranée

Les musiciens du collectif l'Assoce Pikante, pour inaugurer cette dixième édition de Strasbourg Méditerranée, ont décidé de mêler airs gitans macédoniens, chœurs balkaniques, rock'n roll, danses maghrébines et improvisations modernes. Augmenté d'un chœur de femmes et un trio rock, le Grand Ensemble de la Méditerranée naviguera entre couleurs orientales, acoustiques et plus électriques. On pourra entendre des chants traditionnels bulgares ou des esthétiques plus contemporaines en matière de voix.

Un travail d'adaptation a été effectué, et superpositions aussi bien que décalages ont été recherchés. Des samples sont utilisés, le son est traité et différents modes employés. Le groupe n'hésite d'ailleurs pas à parler de "tourbillons musicaux", de "chocs culturels", "glissements esthétiques propres aux grandes métropoles méditerranéennes d'aujourd'hui". On voit ci que les cultures méditerranéennes, de par leur

mixité de fait, représentent un véritable bouillonnement créatif, que l'on retrouve dans les grandes villes comme Istanbul, où Maliètes nous invite d'ailleurs dans un autre spectacle (voir à droite).

Proposé par l'Assoce Pikante
21 novembre - 20h30 - Cité de la Musique et de la Danse

Maliètes - Dans les Ruelles d'Istanbul

On retrouve Maliètes pour un hommage à Istanbul, ville au brassage intense, laboratoire culturel qui a favorisé l'émergence d'une musique aux accents urbains issue des différentes communautés qui y vivaient. Maliètes a réarrangé chants et compositions, collaborant avec deux chanteuses, Xanthoula Dakovanou (Grèce) et Hacer Toruk (Turquie). Istanbul sera évoquée à travers une création du collectif Difraact, qui mettra le multimédia au service d'une évocation fidèle d'Istanbul (voir p.3).

Proposé par le PréO
28 novembre - 20h30 - Le PréO à Oberhausbergen